

Script

Léo Bonneville and Maurice Elia

Number 141-142, September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50501ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. & Elia, M. (1989). Review of [Script]. *Séquences*, (141-142), 7–10.

(cela tombe bien, il y a justement un Italo-Américain qui est présentement candidat à la mairie de New York), qui éprouve le besoin de se rendre en Sicile pour étudier ses origines familiales. C'est James Belushi qui y est en vedette.

Malins lutins

Joe Dante va entreprendre une



suite à ses *Gremlins* qui s'intitulera naturellement *Gremlins II* mais pourrait aussi bien s'appeler *The Gremlins Come to New York*. On y reverra Zach Galligan et Phoebe Cates, les adolescents du film précédent, qui travaillent maintenant dans la grande ville où ils retrouvent leur ami Gizmo le Mogwai et de nombreux et malins congénères. Christopher Lee est aussi de la partie.

Ça chauffe

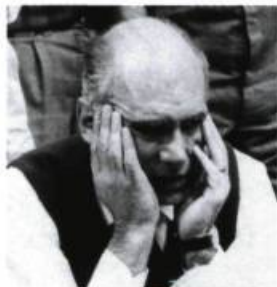
Le réalisateur australien Bruce Beresford va tourner aux États-Unis une adaptation d'une pièce à succès (son auteur Alfred Uhry a remporté le prix Pulitzer), *Driving Miss Daisy*. On y évoque, au long de plusieurs années, les relations entre une vieille aristocrate du Sud et son chauffeur noir. Ce couple curieux est campé par Jessica Tandy (*Batteries Not Included*) et Morgan Freeman (*Lean on Me*).

Les rues chaudes

Martin Scorsese va retrouver le contexte de *Mean Streets* avec *Good Fellas*, un film tiré d'un livre de Nicholas Pileggi, « Wiseguy » où se trouve racontée l'histoire vraie d'un orphelin de Brooklyn adopté par un caïd de la mafia. Ray Liotta tient ce rôle aux côtés de Robert De Niro.

Les vœux de la saison

Luigi Comencini, qui songe à prendre sa retraite, réalise pourtant un dernier film, *Joyeux Noël et*



Bonne Année avec Vira Lisi et Michel Serrault dans les rôles de vieux époux que les circonstances économiques obligent à vivre séparément.

La fraternité et la paternité

Sidney Poitier remet son chapeau de réalisateur pour diriger son ami et frère de race Bill Cosby dans une comédie fantaisiste intitulée *Ghost Dad*. Grande vedette de la télévision, Cosby espère par là devenir aussi une « star » du grand écran et compte sur les conseils avisés de Poitier en la matière.

De l'autre côté du miroir

Ben Gazzara se range à son tour dans la confrérie des acteurs qui veulent tenter l'aventure de la réalisation d'un film. Le sien s'intitulera *Beyond the Ocean* et mettra en scène un magnat de la finance (campé par soi-même) insatisfait de la vie qu'il mène. Une bonne partie du tournage se fera à Bali où se retrouvent aussi Jill Clayburgh et Treat Williams. C'est le temps de jouer « Le Blues du businessman ».

Le bon docteur

Christian de Chalonge, dont on était sans nouvelle depuis *Malevil* va évoquer la triste carrière de *Petiot*, ce médecin apparemment inoffensif qui commit plusieurs meurtres pendant l'Occupation. C'est Michel Serrault qui tiendra le rôle-titre.

Clichy Blues

Claude Chabrol va tenter une

nouvelle adaptation du roman sulfureux de Henry Miller, *Jours tranquilles à Clichy*. On se souvient qu'une production danoise de ce titre connut les foudres de la censure dans divers pays au cours des années 60. C'est le jeune acteur américain Andrew McCarthy (*Less than Zero*) qui tiendra cette fois le rôle du romancier.

Miller Blues

Puisqu'il est question de Henry Miller, notons que Philip Kaufman, dont le dernier film était *The Unbearable Lightness of Being* d'après Kundera, veut illustrer les amours de Henry Miller et d'Anaïs Nin dans un film intitulé *Henry and June*. Cette fois c'est Willem Dafoe qui sera l'écrivain.

Un homme comme je veux

Wolfgang Petersen, le



réalisateur allemand qui a connu un succès international avec *Das Boot*, entreprend une comédie à l'américaine, *Plastic Nightmare*, avec William Hurt et Sissy Spacek. Le sujet: une femme cherche à remodeler son mari à sa convenance après un accident qui a rendu celui-ci amnésique.

Une touche d'horreur

Roger Corman, qui s'en est tenu à la fonction de producteur depuis vingt ans, revient à la réalisation avec *Frankenstein Unbound*, un drame fantastique situé au XXI^e siècle et mettant en vedette John Hurt, Raul Julia et Bridget Fonda (la nièce de Jane, la fille de Peter, la petite-fille de Henry; elle a de qui tenir).

Ciel d'Afrique

The Sheltering Sky, le prochain

film de Bernardo Bertolucci, auteur



du *Dernier Empereur*, se situera en Afrique du Nord et racontera les aventures rocambolesques de trois Américains dans les années 40. Trio choisi: Debra Winger, Dennis Quaid et John Malkovich.

Le rêveur

Roger Cantin coréalisateur avec Danyèle Patenaude de divers courts-métrages ingénieux et scénariste, avec la même, de *La Guerre des tuques*, a entrepris son premier film de long métrage. *Simon les nuages* qui semble d'abord destiné aux enfants. Le tournage s'est déroulé en partie à Cuba.

L'union des femmes

Patricia Rozema qui s'est fait remarquer à Cannes et ailleurs grâce



à son premier film *I've Heard the Mermaids Singing*, s'attaque maintenant à l'épreuve de la deuxième oeuvre. Ce sera une comédie romantique intitulée *White Room* où elle a réuni deux vedettes canadiennes à la réputation internationale, Margot Kidder et Kate Nelligan.

Robert-Claude Bérubé

JÉSUS DE MONTRÉAL

par Denys Arcand

Ceux qui ont vu *Jésus de Montréal* et qui veulent lire le texte le trouveront dans cette édition. L'auteur précise les différentes attitudes des personnages, mais reste très sobre sur les mouvements de la caméra. Il fait précéder son texte d'un avant-propos montrant que *Jésus de Montréal* est né d'une contradiction qu'entretenait un jeune comédien de ses connaissances. On



Jésus de Montréal

DENYS ARCAND



BORÉAL

trouvera, dans cette présentation, cette phrase: « J'aurai toujours la nostalgie de cette époque de ma vie où la religion fournissait une réponse apaisante aux problèmes les plus insolubles, tout en mesurant ce que ces fausses solutions contiennent d'obscurantisme et de démagogie. » Il semble y avoir là aussi une contradiction que Denys Arcand se garde bien d'éliminer.

Léo Bonneville

Boréal, Montréal, 1989, 188 pages.

JEAN-JACQUES BEINEIX: VERSION ORIGINALE

par Denis Parent

Il est celui qui cassa tout avec *Diva*, se cassa la tête avec *La Lune dans le caniveau*, puis retrouva ses esprits (et ses adeptes) dans une conjugaison savante des images et du récit avec *37°2 le matin*, adapté de Philippe Djian. Et puisqu'il tournait *Roselyne et les lions*, il

fallait essayer enfin de coincer le fauve en question.



C'est le travail que s'est assigné Denis Parent que, pour la première fois (mais ce n'est encore que son quatrième long métrage), Jean-Jacques Beineix a autorisé à suivre chacune des étapes de la construction de son nouveau film. Complexe et contradictoire, le cinéaste se révèle un maître de la dissimulation, à la fois sur le plateau et dans la vie quotidienne. Il a beau parler, entre deux prises, du film qu'il a vu dimanche (c'est toujours un film français, il boude les films américains auxquels, deux ans plus tôt, il vouait un culte enthousiaste), il a comme une obsession du film parfait qu'il estime sans doute être seul, un jour, à réaliser. Ses impatiences esthétiques en souffrent probablement. Et, d'étrange façon, en lisant ce livre, on souffre pour et avec lui.

La dernière partie de cet ouvrage saisissant laisse entièrement la parole au cinéaste. C'est une sorte de « Beineix, juge de Jean-Jacques » où il critique de façon acerbe chaque facette de la société du spectacle (les journalistes entre autres mais, dit-il, « il faut garder le souvenir des injures »). En passant, il remercie le Festival de Toronto qui a permis à sa *Diva* d'entreprendre une fabuleuse carrière américaine, et avoue que sa recherche essentielle restera toujours la découverte d'une nouvelle forme d'émotion cinématographique.

Maurice Elia

Bernauff-Studio, Paris, 1989, 288 pages.

LE PASSÉ VIVANT

par Jean Renoir

Jean Renoir a publié plusieurs volumes de son vivant. Depuis sa mort, les livres sur lui se multiplient. *Le Passé vivant* est un ensemble d'une soixantaine d'articles du cinéaste et dont plusieurs sont inédits. Évidemment, au cours de sa longue carrière, Jean Renoir a eu l'occasion de s'exprimer à la fois sur son père (le peintre), sur son art (le cinéma), sur ses amis et pourquoi pas? sur ses films. On trouve, à travers ces textes, à la fois la philosophie et l'art de Renoir. « Si je fais du cinéma, écrit-il, c'est en grande partie à Stroheim que je le



dois (...) Il m'a beaucoup appris. Le plus important de ses enseignements est peut-être que la réalité ne prend de valeur que soumise à une transposition. Autrement dit, n'est artiste que celui qui arrive à créer son petit monde. » Les réflexions de Renoir révèlent les préoccupations de ce grand « raconteur d'histoires. »

Léo Bonneville

Cahiers du cinéma, Paris, 1989, 126 pages.

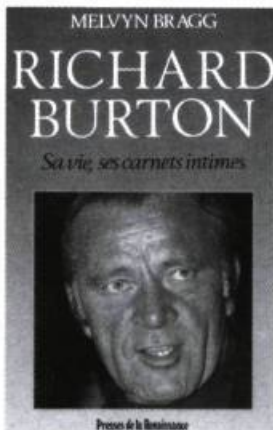
RICHARD BURTON

Sa vie, ses carnets intimes

par Melvyn Bragg

La profonde admiration qu'avait Richard Burton pour Dylan Thomas est peut-être à l'origine de tout ce que sera sa propre vie après la mort du poète gallois. Burton souligne,

dans un essai qu'il écrivit sur Thomas, qu'il y avait deux Dylan:



celui qui ne parlait pas, ne buvait pas et travaillait à sa poésie; et celui qui fréquentait assidûment la White Horse Tavern, où « tous les clients (...) étaient suspendus à ses lèvres tandis que sa belle voix, tel un grondement de tonnerre, déversait (sur nous) une pluie d'images fabriquées de toutes pièces. »

Dans un ouvrage monumental, Melvyn Bragg (romancier et producteur à la télévision britannique) raconte l'histoire de Burton, de celui qui se faisait appeler *Fitch* par ses proches (et ce, depuis l'enfance). La « richesse » de Burton apparaît dans chacun des chapitres de cette étonnante biographie où son génie, son histoire d'amour avec Elizabeth Taylor et son alcoolisme se partagent le devant de la scène. Cette richesse qu'il portait en lui avait quelque chose d'intangible, c'était un pouvoir unique. C'était peut-être aussi le diable, puisque la marque qu'il laissa sur les êtres qu'il connaissait reste aujourd'hui indélébile.

Mais ce que Bragg a réussi à faire avec ce livre, c'est ponctuer son récit, non pas d'anecdotes inutiles (comme on le reproche souvent à des biographes), mais de réflexions tirées des propres carnets intimes de Richard Burton. Ses obsessions profondes, ses pensées coupables lui inspirent des lignes où transparait cette douloureuse mélancolie qui fit son charme et le

gardera longtemps dans les mémoires.

Maurice Elia

Presses de la Renaissance, Paris, 1989, 646 pages.

LES GRANDS COUPLES DU CINÉMA

par Anne Billson

Les scènes d'amour ont évolué de la période romantique à nos jours. Et ce qui n'était que sentimental a passé au réalisme. Il faut lire la préface de Stewart Granger qui nous rappelle que, de son temps, il y avait sur le plateau un directeur de production au bord de l'apoplexie qui hurlait:

« Finissons-en avec cette foutue scène! » ou « Arrêtez de la décoiffer,

LES GRANDS COUPLES DU CINÉMA

ANNE BILLSON



on est assez en retard comme ça. » Il confesse qu'il n'aurait jamais pu jouer les scènes d'amour que l'on voit de nos jours sur les écrans, pas plus d'ailleurs que les grands acteurs romantiques de son époque. Les photos qui illustrent ce livre présentent des couples choisis des années 30 à nos jours. Un album qu'on feuillette comme un beau livre d'images.

Léo Bonneville

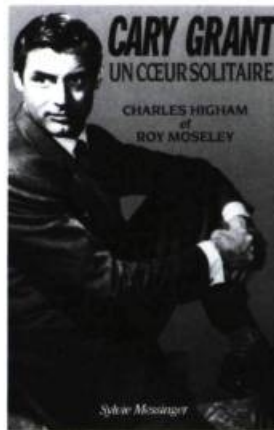
Nathan Image, Paris, 1989, 208 pages.

CARY GRANT, UN COEUR SOLITAIRE

par Charles Higham et Roy Moseley

Décédé le 28 novembre 1986

dans une petite ville de l'Iowa où il devait donner une conférence, Cary Grant avait été une star dans tous



les sens du mot, un symbole d'élégance et de séduction. Dans cette biographie de l'acteur (né Archibald Leach en 1904, à Bristol, en Angleterre), les auteurs ont voulu nous présenter la fragilité de l'homme, ses contraintes, ses aventures amoureuses et cette espèce de retenue qui le caractérisait tout au long de sa vie et de ses films.

Malheureusement, le livre est une suite chronologique d'événements, mis bout à bout, qui racontent dans un style de roman-feuilleton, la vie d'un homme célèbre. « *My Favorite Wife* fut terminé le 11 février. Ce soir-là... » ou alors « C'est le 10 octobre 1940 que Cary commença *Penny Serenade* avec Irene Dunne. Une fois de plus, le réalisateur était George Stevens... » De temps en temps, un ami, un membre de la famille ou un collègue vient dire quelques mots sur l'homme qu'ils ont connu. Et rares sont les commentaires négatifs ou désobligeants qu'ils prononcent à son endroit. C'est comme si les auteurs avaient voulu préserver un mythe positif d'acteur de talent, subtil et élégant. On serait tenté de relire *The Private Cary Grant* (de W.C. McIntosh et W.D. Weaver) qui cernait le personnage avec plus de profondeur.

Il reste cependant de cette biographie la révélation d'activités restées jusque-là inédites que Cary

Grant a eues pendant la guerre. Il travailla pour les services secrets britanniques et pour le FBI dans la lutte anti-nazie.

Maurice Elia

Sylvie Messinger, Paris, 1989, 312 pages.

LES GRANDS MOMENTS DU CINÉMA

en 185 photos
par John Russell Taylor et Eric Leguère

Disons tout de suite que les photos sont superbes. En noir et blanc, mais superbes. Mais comment définir les « grands moments du cinéma » ? Dans leur avant-propos, les auteurs nous



disent que « le grand moment cinématographique, celui où la pellicule est saisie, interrompue, relève de la même démarche que celle de l'imagerie d'Épinal, arrêtant, dans son graphisme, les mouvements des batailles d'Austerlitz ou Solferino. » « Aucun document n'acquiert autant de valeur sentimentale, émotionnelle, que celui d'origine. Ce qui compte, ce n'est pas la restitution d'un instant du film, mais le souvenir que cette photo réveille. On peut se demander si la photo de film ne devient pas une icône. Que l'on rassemble ces instantanés privilégiés en album, la boîte à images devient "les très riches heures" du Septième art. » Ces photos, qu'elles soient des plans

d'ensemble ou d'énormes détails nous rappellent des moments inoubliables du cinéma. Chaque photo suscite un commentaire approprié. Vraiment un album superbe.

Léo Bonneville

Solar, Paris, 1989, 208 pages.

LES CINÉMAS DE L'EST (de 1945 à nos jours)

par Mira et Antonin Liehm

Les auteurs de ce livre magnifique sont des critiques, enseignants, écrivains. Ils ont toujours été des gens de cinéma, à Prague d'abord, aux États-Unis et en France ensuite. Mira est déjà l'auteur d'une histoire du cinéma italien, tandis qu'Antonin a déjà publié plusieurs ouvrages sur la littérature, le cinéma et la politique. Dans cette description détaillée de l'évolution des cinémas de l'est, les Liehm ont entrepris une gigantesque rétrospective. Leur livre est une histoire comparée des cinémas de la Pologne, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, de l'Allemagne de l'Est, de la Roumanie, de la Yougoslavie, de la Bulgarie et de l'Union soviétique. Ils ont décidé de décrire, pays par pays, de 1945 à nos jours, l'évolution du cinéma, ses tendances successives et ses flambées de splendeur.

Les divergences sont nombreuses et les films dont on parle ne sont pas toujours les films auxquels on s'attend en parcourant cet ouvrage de la collection 7e Art.



En effet, en appuyant leurs jugements sur une masse de faits, les auteurs ont risqué de décrire un cinéma que viennent bouleverser les mouvements politiques, les révolutions et les censures. Pour l'historien de cinéma cependant, leur livre est aussi une histoire des différentes sociétés en présence, de leurs cultures, de leur répression et de leurs luttes. Rien d'homogène ne se dégage de cet ouvrage, et c'est tant mieux. Le renouveau du cinéma soviétique par exemple n'a absolument rien à voir avec celui du cinéma hongrois ou polonais. Il y avait sans doute des choix à faire, des limites à considérer, mais le panorama final est exemplaire de précision et fera, dans plusieurs bibliothèques de cinéphiles, office de dictionnaire.

Maurice Elia

Éditions du Cerf. Coll. 7e Art, Paris, 1989, 472 pages.

80 GRANDS SUCCÈS DU CINÉMA POLICIER AMÉRICAIN 80 GRANDS SUCCÈS DU WESTERN 80 GRANDS SUCCÈS DU CINÉMA POLICIER FRANÇAIS

par Pierre Tchernia

Ces trois albums sont constitués de la même façon. Les films sont classés par ordre alphabétique français. Chaque film prend deux pages dans lesquelles sont distribués l'histoire (le résumé du scénario), des commentaires ainsi que le générique. Des photos en noir et blanc et en couleur illustrent les films. Il va sans dire que tout cela est assez sommaire, mais sert surtout de rappel. S'il y a une table des matières chronologique, elle n'existe pas avec les titres originaux. Il faut noter toutefois que les acteurs sont affublés du nom de leurs personnages (ce qui est plutôt



rare). Des albums qui servent d'aide-mémoire. D'autres sont à venir.

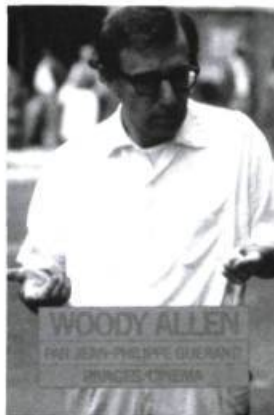
Léo Bonneville

Casterman, Paris, 1989, 96 pages.

WOODY ALLEN

par Jean-Philippe Guérand

Notre ami Woody est l'auteur à l'européenne par excellence. Il y a longtemps d'ailleurs que nos collègues d'outre-Atlantique l'ont vu et qu'ils ont décidé de parler de lui dans de nombreux ouvrages (de référence ou autres). On connaît les études plus ou moins réussies de Michel Lebrun (Paris, 1979), Gilles Cèbe (Paris, 1981) et les deux plus récentes (et les plus intéressantes) de Robert Benayoun et de Thierry de Navacelle, respectivement *Woody Allen au-delà du langage* (Paris, 1985) et *Woody Allen, Action!* (Paris, 1987).



Cette fois, avec ce livre de la collection Rivages-Cinéma, Jean-Philippe Guérand nous raconte encore une fois les débuts du comédien, puis du scénariste,

jusqu'à la maturité triomphante du réalisateur. Rien de bien nouveau sous le ciel de Manhattan, de la part de cet auteur, rédacteur et photographe au magazine *Première* et réalisateur d'un court métrage. Pour un cinéaste qui se refuse aux interviews et aux analyses, on se demande jusqu'à quand Woody Allen laissera tous ces auteurs en mal de sujet palabrer sur son compte. Car tout y passe: Bergman le maître à penser, le « bel humour. juif de Brooklyn », les « tranches de vie frémissantes », genre *September* ou *Another Woman*...

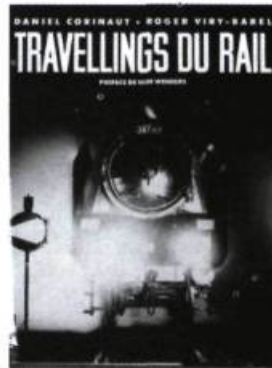
Seul (petit) avantage de ce « petit » petit livre: une filmographie des plus complètes (et commentée avec soin) et un « memento de ses collaborateurs » habituels (acteurs, chefs opérateurs, producteurs...) C'est un peu maigre.

Maurice Elia

Rivages-Cinéma, no 20, Paris, 1989, 184 pages.

TRAVELLINGS DU RAIL

par Daniel Corinaut et Roger Viry-Babel



Ce magnifique album est consacré au « personnage » du train dans les films. Les auteurs ont classé ces films sous différents chapeaux. Ils ne se contentent pas de superbes illustrations, mais apportent un complément utile qui donne souvent l'origine du film et ses principales caractéristiques. Cet inventaire permet de constater que le train a servi de leitmotiv à de nombreux films. Il arrive, au cours de certains chapitres, de trouver

une critique, un extrait du dialogue, un récit de tournage. Le volume se complète par une liste *presque* exhaustive des films de fiction. On lit ce livre comme on fait un voyage en train, un riche album entre les mains. Une très belle réalisation.

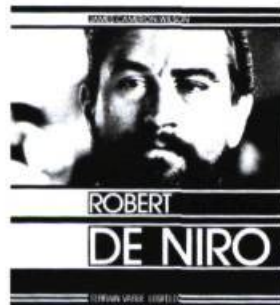
Léo Bonneville

Denoël, Paris, 1989, 262 pages.

ROBERT DE NIRO

par James Cameron-Wilson

Ce livre se présente sous la forme d'un luxueux album consacré à De Niro. Après une introduction d'une trentaine de pages (qui n'apporte absolument rien aux espoirs promis de la page-couverture-arrière, c'est-à-dire « parvenir au cœur même du mystère de l'acteur pour y découvrir l'homme »), l'auteur se contente de nous présenter chacun des films de l'acteur avec, systématiquement, un générique complet (étrangement appelé « filmographie »), l'histoire racontée et une analyse que l'on espère personnelle.



Cependant, les détails obtenus chez ceux qui connaissent bien Robert De Niro ne sont pas inconnus des cinéphiles: les trois mois de régime pour augmenter son poids de 30 kilos pour *Raging Bull*, sa patiente initiation au saxophone pour les besoins de *New York, New York*, son approche aussi psychologique que physique de son personnage de Louis Cyphre dans *Angel Heart*.

Les documents photographiques sont cependant très beaux et, pour un livre en noir et blanc, ils ont été choisis avec beaucoup de goût.

C'est l'ensemble du contenu qui dérange, et il ne semble pas que ce soit uniquement dû à une traduction déficiente. De Niro reste un personnage du domaine de la caricature et aucune analyse en profondeur ne lui donne une quelconque épaisseur. Il ne reste qu'un *beau* livre, sans plus.

Maurice Elia

Terrain vague Lofeld, Paris, 1988, 200 pages.

LES 100 CHEFS-D'OEUVRE DU WESTERN

par Jean-Marc Bouineau, Alain Charlot et Jean-Pierre Frimois

LES 100 CHEFS-D'OEUVRE DU FILM D'AUTEUR

par Jean-Pierre Frimois

On sait assez bien définir le western, mais le film d'auteur? Dans son introduction intitulée le cinéma du regard, Jean-Pierre Frimois passe en revue plusieurs cinéastes qui se sont fait remarquer par des oeuvres dites personnelles. Finalement, il arrive par dire que « ce qui fait le prix du cinéma d'auteur, c'est ce plaisir de la surprise, de l'inattendu, du jamais vu. Un genre qui peut aussi tomber dans certains pièges comme l'ennui, le propos confus ou la répétition. » Et l'auteur avoue qu'il a toujours



JEAN-PIERRE FRIMOIS

misé sur la qualité et l'intelligence. Par ce livre, il veut rendre « hommage aux metteurs en scène dont la devise pourrait être: « Étonne-moi! ». Comme les livres précédents, deux pages sont consacrées à chaque film, dont une en photos.

Léo Bonneville

Marabout, Aleur (Belgique), 1989, 222 pages.

LA PHOTO 24X36

par Julian Calder et John Garrett

Voici un manuel de la photo extrêmement bien fait et vraiment pratique. Les auteurs traitent de cinquante-cinq sujets, apportant, à l'aide de graphiques, de photos, de tableaux, de couleurs, des renseignements utiles pour tous ceux qui ne se contentent pas simplement de tirer une photo, mais s'exercent à faire des photos de qualité. Commencant par découvrir l'outil avec lequel il travaille, le chasseur d'images peut ensuite passer à la recherche du sujet et à sa composition. Le livre a été conçu pour accompagner le photographe. Bref, un vade-mecum facilement utilisable grâce à un index fort détaillé.

Léo Bonneville

Solar, Paris, 1989, 238 pages.

CITÉS-CINÉS

par Daniel Sabourin

Il faut voir Cités-Cinés au Palais de la Civilisation de Montréal. Le livre vous fait parcourir toutes les salles qui composent ces « cités » du cinéma. Par le fait même, il vous fait revivre une visite exceptionnelle. L'album en couleur, admirablement illustré, rappelle divers lieux, avec une courte explication pour bien les identifier. Un album souvenir que vous conservez et regardez à loisir.

Léo Bonneville

Format, Montréal, 1989, 48 pages.

LE JEU DE SÉQUENCES

Réponses au numéro 140 LES (FAUX) ITALIENS

1. Ernest Borgnine était italien dans *Il Re di Poggiorcale*.
2. Richard Burton dans *Il Viaggio*.
3. Robert De Niro dans *Nonecento*.
4. Dustin Hoffman dans *Alfredo Alfredo*.
5. Burt Lancaster dans *Gruppo di famiglia in un interno*.
6. Anthony Quinn dans *La Strada*.
7. Peter Sellers dans *Caccia alla Volpe*.
8. Rod Steiger dans *Le Mani sulla città*.
9. Donald Sutherland campait le *Casanova* de Fellini.

Réponse à la question subsidiaire

Marlon Brando a joué dans *Queimada* de Giuliano Montaldo.

Charles Bronson était le héros de *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone.

John Cassavetes était la vedette de *Rome comme Chicago* d'Alberto de Martino.

Henry Fonda jouait dans *Les Derniers Jours de Mussolini* de Carlo Lizzani.

Alec Guinness était Hitler dans *Hitler: Les Dix Derniers Jours* d'Ennio de Concini.

Fredric March était dans *Les Séquestrés d'Altona* de Vittorio de Sica.

Burt Reynolds était *Navajo Joe* de Sergio Corbucci.

Terence Stamp dominait le *Théorème* de Pier Paolo Pasolini.

Plusieurs de ces acteurs ont d'ailleurs joué dans d'autres films produits en Italie, mais ni Paul Newman, ni Robert Redford, ni Sylvester Stallone (malgré son nom italien).

Le sort a désigné, parmi les bonnes réponses, le nom de Jean-Charles Bélanger d'Ottawa.